

Tarzan

Je vais vous raconter l'histoire de Tarzan. Pas celle du vrai, de l'auteur Edgar Rice Burroughs, mais celle d'un jeune adolescent que l'on nommait ainsi parce qu'il vivait isolé dans la jungle. Lui ne voulait pas de ce nom dont l'avait affublé les villageois des environs. Il leur avait répétés plusieurs fois, il voulait que l'on appelle Eric. Il tenait à garder son prénom, seul élément le rattachant à son passé de civilisé. Le reste, il avait fait une croix dessus après le décès de ses parents. C'est à la suite d'un crash d'avion auquel il avait survécu par miracle qu'il s'était retiré du monde moderne pour vivre au plus près de la nature. En harmonie avec elle, dans son respect, en n'utilisant que le strict nécessaire de ce qu'elle pouvait lui fournir. La cohabitation n'avait pas été facile. Les aborigènes l'avaient chassé dans un premier temps, mais il avait persévéré et finalement comme il ne les importunait pas ils l'ignoraient. Il vivait dans la forêt tropicale de chasse, de pêche, de cueillette et d'une petite culture très rudimentaire. Sa vie n'était pas faite de joie et de bonheur, mais elle lui convenait. Quand il ne cherchait pas de la nourriture, il passait son temps en réflexion sur sa situation. Avec l'adolescence des nouveaux besoins se faisaient sentir et il ne savait pas comment les prendre, comment les assouvir.

Eric était là, assis sur une branche au dessus du chemin traversant la forêt. C'était un endroit qu'il affectionnait parce que de temps à autres quelques autochtones y passaient pour se rendre dans le village opposé. Cela lui faisait voir du monde, le rattachait à la vie. Ces gens savaient qu'il était dans ce secteur, mais il n'avait jamais été un problème pour la sécurité et ils s'en accommodaient. Parfois même en le saluant, sans aller jusqu'à s'arrêter pour converser. Mais un jour qu'il était comme à l'accoutumé dans ses pensées, passa une belle jeune fille dont la couleur tranchait avec celle des noirs de la région. Elle était presque blanche comme lui. Cela faisait des années qu'il n'avait pas vu d'aussi jolie fille, qui plus est se promenant presque seule dans la jungle. Éric en était tout ému. Il s'était figé à sa vue comme pris sous le charme de Méduse. Quand enfin, il se décida à réagir, la belle créature avait disparue avec sa compagne noire. Il se doutait bien qu'elles allaient au village à côté. Il n'y avait aucune autre possibilité par ce chemin. De même qu'elles devraient obligatoirement revenir par le même sentier pour regagner l'endroit d'où elles venaient. Le cœur battant, il ne savait plus s'il devait les poursuivre ou attendre leurs retours. Plutôt que d'aller s'immiscer dans les affaires du village et de se mettre en conflit avec eux, il décida de se poster sur le chemin face à eux. Ici au moins, il ne pourrait pas les manquer. Adossé à un arbre, il patienta plusieurs heures jusqu'à s'assoupir. Quand dans la soirée il fut réveillé par le bruit d'une mélodie qui s'approchait. Les yeux grands ouverts, il ne vit apparaître que la femme noire. Celle qui le matin même accompagnait la fée qui l'avait retourné. D'un geste il l'a stoppa.

« C'est bien toi qui est passée ce matin dans l'autre sens accompagné d'une belle jeune fille à la peau claire ?

- Oui c'est bien moi. Qu'est-ce que tu lui veux ?
- Elle n'est pas de ce pays ?
- Non, elle vient de loin, de l'autre côté de la mer pour soigner les gens du village.
- Comment s'appelle-elle ?
- Perle.
- Elle ne revient pas avec toi ?
- Qu'est-ce que cela peut te faire ? De quoi te mêles-tu ?
- J'aurais aimé la voir.
- Elle repassera par ici demain et peut-être encore plusieurs jours. Maintenant laisse-moi passer, j'ai beaucoup de choses à faire et je ne veux pas perdre mon temps avec toi. »

Éric s'effaça en se demandant s'il devait remonter dans sa cabane ou rester ici à l'attendre pour être certain de ne pas rater son passage. Encore perturbé par l'impression qu'elle lui avait laissé, il se rassit au bord du chemin pour y passer la nuit. Au matin, la gorge sèche, les yeux fatigués, il se forçait à sortir de son ankylose. La faim le gagnait mais il avait décidé de ne pas bouger jusqu'à temps de la voir apparaître. Le soleil gagnait le zénith et elle n'était toujours pas apparue. Éric était tenaillé entre sa faim et son désir, mais se dernier l'emportait encore. Vers la fin de l'après-midi, sa patience fut

enfin récompensée. Une douce voix fredonnait des paroles qu'il ne comprenait pas sur une tonalité très aigue. Puis la voix prit corps et Perle apparue portant un caba à bout de bras. Éric emporté par son désir fondit sur son objectif avec l'intention de la prendre dans ses bras. Il ne l'avait pas encore touché, qu'il reçut un coup en plein visage et se sentit propulsé en l'air pour atterrir contre un arbre. Sonné, il perdit connaissance.

Une demi-heure plus tard, il reprit ses esprits en se remémorant la situation. Perle avait disparue. Il avait mal au dos, à la tête et au menton. Mais plus encore, il avait mal au cœur. Sa peine était profonde et le chagrin envahi son visage. Pourquoi avait-elle agit ainsi ? Il ne lui voulait que du bien. Il voulait l'embrasser, la caresser, la tenir dans ses bras. Où était le mal ? Il ne pouvait pas se résoudre à rester sur cette défaite. Lui aussi savait se battre. Et s'il fallait en arriver là pour avoir ce que l'on veut, hé bien il allait faire ce qu'il fallait. Premièrement, reprendre des forces. Il passa du temps à chasser, cuisiner et manger. Puis il récupéra de sa fatigue avec une bonne nuit de sommeil. Maintenant il devait mettre au point une stratégie gagnante. Plutôt que de l'attaquer de face, il décida de la prendre à revers. De dos, elle ne le verrait pas venir et il pourrait l'enlacer sans qu'elle ne puisse se défendre. Il choisit donc un endroit propice à son assaut. Il prépara le terrain en débroussaillant le chemin pour ne pas faire de bruit dans son dos. Puis il blottit derrière un gros arbre dans l'attente de son passage. Le temps passait et elle ne venait pas. Des sanglots commencèrent à le perturber. Puis, il l'entendit et reprit enfin confiance. C'était bien elle. Elle avait à peine dépassé sa position qu'il se rua dans son dos pour la ceindre. Au moment où il la toucha, il reçut un formidable coup au ventre, puis un autre au visage avant d'être soulevé et de retomber inanimé sur le chemin.

Le temps de revenir à la réalité, Perle avait disparue. Éric était catastrophé. Adossé à un arbre, les larmes envahir ses joues. Jamais il n'avait été si humilié et il ne comprenait rien à cette situation. Il avait découvert une passion, mais celle-ci se refusait à lui de la plus méchante manière. Elle l'avait agressée alors qu'il ne voulait que l'embrasser, l'aimer, la cajoler. Comment expliquer un tel comportement ? Pourrait-il continuer à vivre dans de telles conditions ? Ce n'était pas que son corps et son esprit qui était touché par cette attaque imprévisible. Son âme aussi parlait pour lui au-dessus de sa tête, du moins, c'est ce qu'il croyait entendre.

« L'attaque de Perle à rebours fut un désastre pour l'âme d'Éric. »

Gilles Marie